

d'Égypte. D'où l'on tire un nouvel argument pour appuyer le sentiment du P. Mabillon, qui dans sa diplomatique soutient que l'usage de ce papier n'a point cessé depuis J. C. come le pretendoit le P. Papebrock. Autrefois les Papes n'envoyoient jamais de reliques des Saints, mais seulement des voiles ou des linges qui les avoient touchés, ou de l'huile sacrée. Il y avoit de deux sortes d'huile sacrée, & on a vû souvent des guerisons miraculeuses arrivées par l'onction de l'une ou de l'autre.

On trouvera dans ce Recueil deux Croniques des Rois d'Italie, tirées de deux anciens Mss Des vieux vers qui se lisoient autrefois dans la Biblioteque de saint Isidore de Seville; une exposition de la foi par Fortunat, d'où M. Muratori a pris occasion de dire son sentiment sur le symbole *Quicumque*. On y trouvera aussi deux Discours: l'un de Guiniforti Batrix sur le Mariage de Philippe Boromé; l'autre d'un auteur inconnu sur le Mariage de Jean Augustin Visconti. A la fin il y a une Dissertation de M. Muratori touchant les jeûnes des quatre tems: & une autre fort ample touchant la couronne de fer, dont on a coutume de couronner les Empereurs Romains.

LA QUESTION DÉCIDÉE, SUR LE SUJET DE
*la fin du siecle; Si l'année 1700. est la dernière du dix-septième
siecle, ou la première du dix-huit. Dedié à M. le Comte d'Ayen
par M. de Messange. In 12. à Paris de l'Imprimerie de Jean
Moreau, rue Galande. 1699.*

CE Livre est divisé en trois Parties. La Première comprend la solution Mathématique du Problème. Elle est distinguée en sept articles; dont le premier expose le sujet, & fait voir en quoi la question consiste. Le second montre qu'elle ne doit point être décidée par autorité come plusieurs l'ont voulu; mais par démonstration. Le troisième rapporte les différents sentimens qui ont partagé les esprits sur ce sujet; & marque le choix de l'Auteur. Le quatrième divise la question en deux manieres de conter, savoir, par les nombres Cardinaux & par les nombres Ordinaux, ausquelles toutes les autres se reduisent. Le cinquième prouve, qu'à conter par les nombres Ordinaux, l'année 1700.

ne peut pas être la première du dix-huitième siècle. Le sixième prouve, qu'elle ne peut pas l'être non plus en comptant par les nombres Cardinaux. Et le septième conclut, que ne s'agissant que de savoir si elle est la dernière année du dix-septième siècle, ou la première du dix-huit; & étant prouvé que de quelque manière que l'on conte, elle ne peut pas être l'un; il faut nécessairement qu'elle soit l'autre, c'est-à-dire la dernière du dix-sept.

La seconde Partie découvre comment il a pu se faire que l'on ait douté, & que l'on se soit trompé sur une chose si claire. Elle est partagée en cinq articles. Le premier fait voir que la faute en est premièrement à notre Langue par une comode & élégante équivoque introduite en son usage. Le second démêle le premier paralogisme, ou la première sorte d'erreur, causée par cette équivoque. Le 3. développe la seconde. Le quatrième explique d'où est venuë cete sorte d'équivoque dans une Langue circonspécte come la nôtre. Le cinquième propose diverses autres questions sur le modele de celle de la fin du siècle, par lesquelles on voit d'un coup d'œil la décision de celle-ci.

La Troisième comprend diverses refutations des mauvais raisonnemens sur cete question. Elle est partagée en dix articles, dont les cinq premiers ne font que répondre à diferens paralogismes, & à diferentes instances de même nature, qui consistent la plupart dans des exemples, desquels on fait voir les disparitez. Le sixième met en son jour un merveilleux penchant de notre Langue à la justesse de l'expression par le moyen de quoi elle-même, come par un jeu, fait & décide la question presente. Le septième montre sur ce point combien notre Langue est adroite à se fonder en raison. Le huitième refute un Paralogisme pris d'un nombre mal entendu. Le neuvième refute une erreur née d'une mauvaise interpretation de l'Écriture sainte. Et le dixième renversant un mauvais raisonnement pris d'une coutume Ecclesiastique mal entendüe, se borne à ces solutions; dont témoignant que l'on doit se contenter, il finit l'ouvrage.

